

La remise de la croix de la Légion d'honneur à la ville de Longwy.

# NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PARVIENT AUX PORTES DE FIUME EXCELSIOR

16<sup>e</sup> Année. — N° 3.223. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Laitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
22  
SEPTEMBRE  
1919

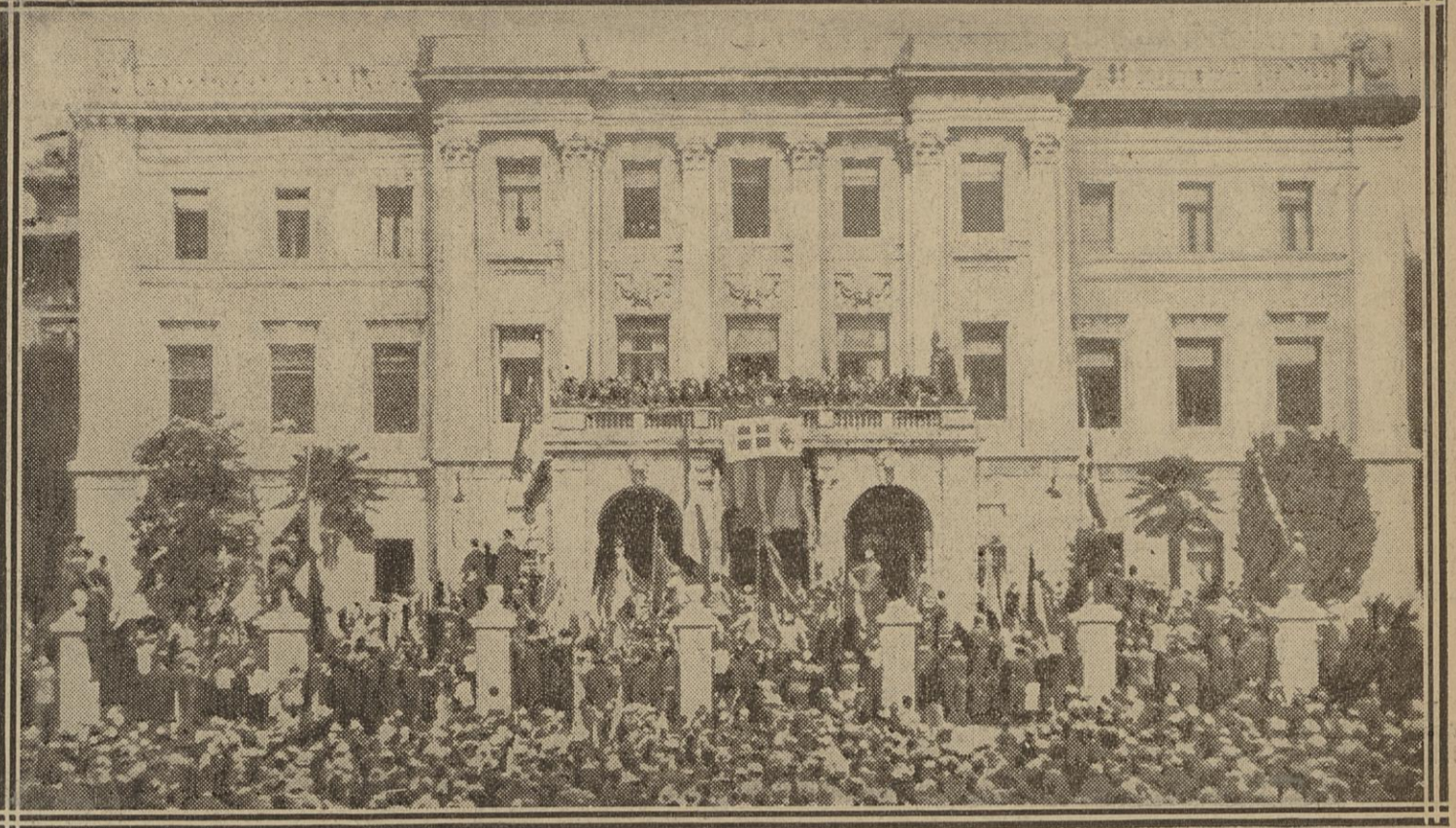
Le mérite de la plupart de nos actions dépend de la manière dont elles sont faites.  
L. CHESTERFIELD.

## A FIUME, OU D'ANNUNZIO ASSURE SA RÉSISTANCE EN VUE DE L'INVESTISSEMENT



LE CONTRE-TORPILLEUR "STOCCO", QUI A AMENÉ L'AMIRAL CASANOVA

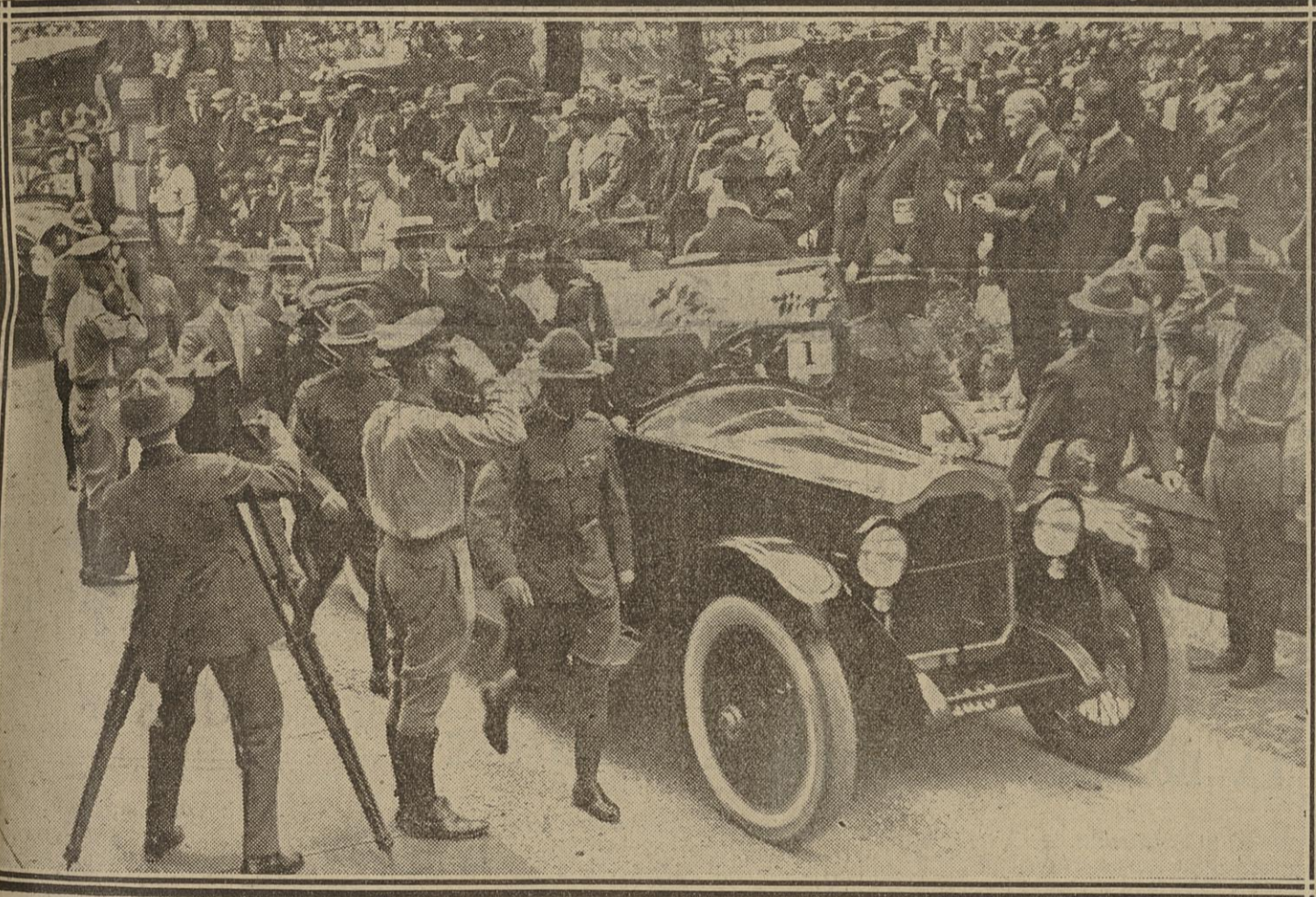
L'investissement de Fiume, par terre et par mer, est terminé. D'Annunzio, toujours souffrant, annonce que la ville a des vivres pour trois mois et qu'elle tiendra. Ses troupes s'élèvent à 10.000 hommes, et il a dû refuser de nouveaux volontaires. Nous publions ici la photographie du contre-torpilleur "Stocco",



LE PALAIS DU GOUVERNEMENT, OU FUT DÉTENU L'AMIRAL

sur lequel arriva à Fiume l'amiral Casanova, venu en conciliateur. Obligé de débarquer, l'amiral fut conduit au palais du gouvernement, que l'on voit à droite. Il y demeura enfermé et gardé à vue jusqu'au lendemain matin, tandis que d'Annunzio prenait le commandement suprême de la flotte de Fiume.

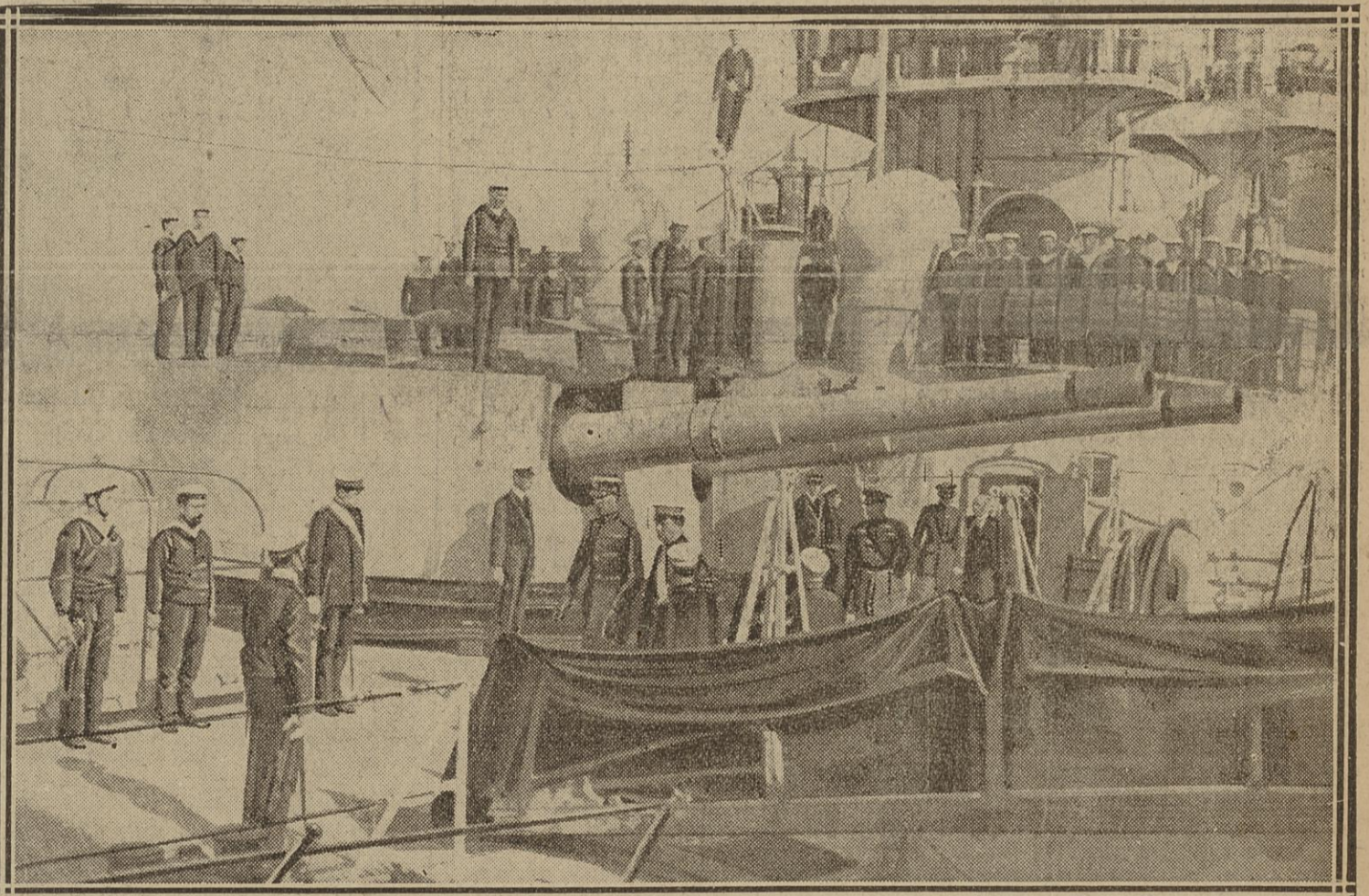
## LE PRÉSIDENT WILSON EN TOURNÉE AUX ÉTATS-UNIS



M. ET M<sup>me</sup> WILSON ACCLAMÉS PAR LES HABITANTS DE COLOMBUS, DANS L'OHIO

Devant l'opposition faite à la ratification du traité de paix par le sénat, à Washington, le président Wilson a décidé d'expliquer, lui-même, ce traité dans une série de discours, et il effectue actuellement une grande tournée à travers les villes des États-Unis. Le voici traversant les rues de Columbus, dans l'Ohio.

## LE ROI ALBERT I<sup>er</sup> VISITE UN CROISEUR ITALIEN



LE SOUVERAIN A BORD DU "PERUCCIO", DANS LE PORT D'ANVERS

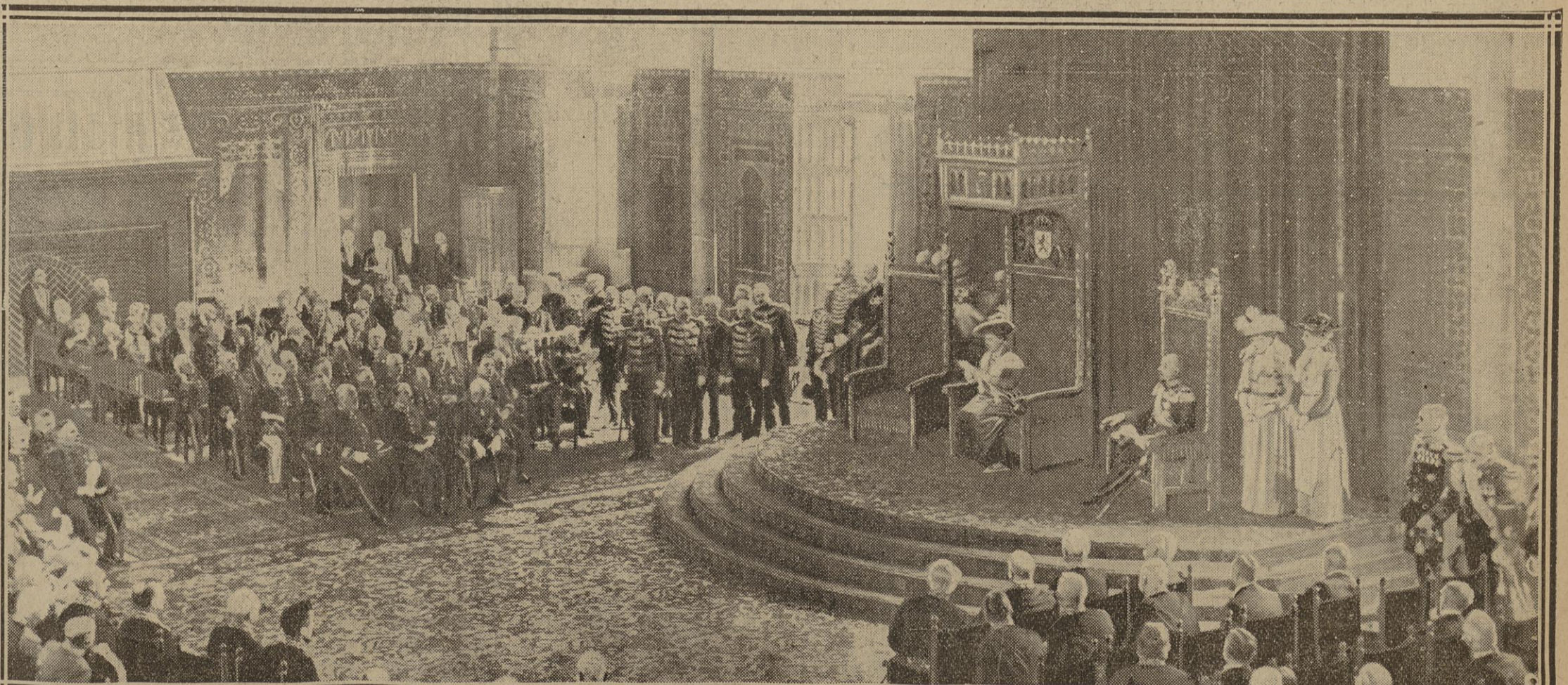
Le croiseur italien "Peruccio" ayant fait escale dans le port d'Anvers, le roi des Belges est venu spécialement de Bruxelles pour le visiter. Reçu à bord par le commandant Cantu, il a parcouru tout le navire et a passé en revue les cadets de l'Académie navale, qui formaient le carré d'honneur sur le pont.

## LE MARÉCHAL ALLENBY CHEZ SA MÈRE



LE BRILLANT SOLDAT PROMENANT SA MÈRE  
L'heureux chef du corps expéditionnaire de Palestine vient d'arriver à Felixstowe, en Angleterre, où habite sa vieille maman, âgée de plus de quatre-vingt-huit ans.

## LA RÉOUVERTURE DU PARLEMENT NÉERLANDAIS A LA HAYE



LA REINE WILHELMINE PRÉSIDE L'ASSEMBLÉE, AVANT A SA GAUCHE LE PRINCE CONSORT

Le Parlement néerlandais, qui ne s'était pas réuni depuis la guerre, vient de faire sa réouverture à La Haye, sous la présidence de la reine Wilhelmine. Le siège inoccupé, à la droite de la souveraine, est réservé à la reine mère. D'importantes questions de politique extérieure préoccupent actuellement le gouvernement néerlandais, notamment en ce qui concerne le voisinage de la Belgique, la situation économique des Indes néerlandaises et l'extradition de Guillaume II.

STRASBOURG ET L'ÂME ALSACIENNE

La foule des anonymes et les grandes familles d'industriels et de commerçants ont maintenu intactes la tradition et la richesse françaises.

L'Alsacien n'est pas particulariste, mais il reste régionaliste. Il intègre son Alsace à la France, mais il ne veut pas la supprimer.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

STRASBOURG, 20 septembre. — Strasbourg n'est pas une grande ville, c'est une capitale. A peine y a-t-on pénétré, on sent qu'elle est le cœur et le centre de résistance d'une région qui a su rester, sous la domination d'un étranger, farouchement indépendante.

Et l'Alsace, c'est la France encore, une France plus frémissante que l'autre, parce que, plus éprouvée, elle est restée plus douloureuse. « L'Alsace, petite France plus France que la France », disait déjà Michelet. Et dans l'inoubliable journée du 22 novembre, devant la vague d'ennemi qui emportait toute la ville, un de nos dirigeants, ébloui, émerveillé, répétait textuellement et sans s'en rendre compte la parole de notre grand historien : « Mais ils sont plus Français que nous ! »

Oh ! oui, ils le sont, ils le sont formidablement. Aussi l'Alsace a-t-elle toujours formé un bloc homogène ; elle fut toujours, en dépit de l'Allemagne, un Etat dans l'Etat. Etat comprimé, Etat brimé ; Etat invincible dans sa résistance au germanisme.

Et on n'a pas été embarrassé lorsqu'il s'est agi d'épurer la ville des 30.000 Allemands qui y demeuraient.

Quels braves gens que les Alsaciens ! Et du plus grand au plus petit, Rendons justice à tous, aux plus humbles comme à ceux de la riche bourgeoisie strasbourgeoise.

La tradition et la richesse

Et avant tout à la foule des anonymes, aux ouvriers du port, aux manœuvres, aux gens de la gare, aux petits boutiquiers des faubourgs. C'est à eux, me dit M. Georges Delahaye, l'auteur du livre célèbre La Carte au liseré vert, c'est à eux qu'on doit la journée de délice qui a accueilli la France. Le 22 novembre fut leur cri de libération.

De leur côté, les grandes familles d'industriels et de commerçants ont su rester intactes, à côté de la tradition française, cette autre source d'influence, la richesse française. Les grandes firmes de Strasbourg sont toujours pour la plupart entre les mains d'Alsaciens authentiques. L'Allemagne, en dépit de ses efforts gigantesques, n'avait pu dresser en face de ces derniers qu'une minorité, d'ailleurs importante, de grosses entreprises.

La brasserie est restée formidablement alsacienne, avec quelques éléments allemands. Depuis quelques années, on cherchait à introduire à Strasbourg la bière de Munich, mais elle est loin de concurrencer victorieusement celle du terroir. La minoterie, l'une des plus grosses industries de la région, qui commande toute la production agricole, est tout entière dans des mains alsaciennes, et dans de bonnes mains. Dans la tannerie, et plus généralement dans l'industrie du cuir, une très grosse maison, la plus grosse peut-être, qui emploie deux mille ouvriers, est purement allemande ; mais elle voit se dresser contre elle, dans le quartier de la Petite France, la masse des tanneries, petites, moyennes et grandes, qui sont des entreprises françaises.

Strasbourg est donc, au total, fondamentalement français, et il le deviendra plus encore. Ce ne sont pas quelques bévues administratives — il y en a eu, et de lourdes ; il n'y en a plus d'ailleurs que bien rarement sous la direction énergique de M. Millerand, dont les qualités de travail acharné et de passion concentrée sont présimées — qui pourraient le mieux plaire à celles qui pourraient le mieux plaire à la population strasbourgeoise — ce ne sont pas quelques ignorances ou quelques incompréhensions de fonctionnaires mal informés qui pourront prévaloir contre le grand courant français qui emporte toutes les divisions.

Le collaborateur le plus immédiat du commissaire général (ce dernier était absent lors de mon passage à Strasbourg) sent lors de mon passage à Strasbourg :

Albert LONDRES.

NOS VILLES HÉROÏQUES

LA LÉGION D'HONNEUR REMISE A LONGWY

Le président de la République, en décorant la glorieuse cité, rappela les quatre sièges qu'elle a subis.

Auparavant il avait visité Briey, s'était arrêté à Audun-le-Roman, et avait évoqué, à Longuyon, le souvenir des crimes commis par l'ennemi.

BRIEY, 21 septembre. — L'allégresse est générale quand le président de la République fait son entrée à Briey.

C'est au milieu des acclamations et des fleurs que M. Poincaré gagne à pied la grand-place, accompagné de M. Second, préfet de Meurthe-et-Moselle, des représentants des départements et des membres de la municipalité. Le président s'installe dans la tribune officielle qui a été préparée, et le maire lui souhaite la bienvenue, et le maire lui vient dire un compliment et offrir des fleurs, et M. Poincaré, après s'être excusé de ne pas être venu visiter Briey plus tôt, prononce un ému discours, dans lequel il affirme toute sa confiance dans l'avenir de la cité industrielle de l'Est.

M. Poincaré visite ensuite la ville, puis le cortège part à 10 h. 15 pour gagner Audun-le-Roman, où il s'arrête quelques minutes, et se rendre à Longuyon.

A LONGUYON

LONGUYON, 21 septembre. — Le président de la République a reçu, en arrivant ici, l'accueil le plus chaleureux.

Répondant aux souhaits de bienvenue du maire de Longuyon, M. Poincaré prononce un discours rappelant les forfaits commis par l'envahisseur, et sur lesquels un rapport officiel a été fait qui édifiera les peuples civilisés sur les méthodes appliquées au vingtième siècle par le militarisme prussien. Il évoque, notamment, le souvenir de Mine Carquin, « à laquelle on arrache, sans motifs, les deux aînés de ses fils, l'un, Marcel, âgé de dix-huit ans, l'autre, Paul, âgé de quinze ans ».

On les empoigne, on les entraîne à une distance de quelques mètres avec un vieil employé des chemins de fer en retraite, M. Bossier. Le plus jeune, Paul, s'évanouit lorsqu'il est mis en tour ; on le tue, pendant qu'il est sans connaissance ; son frère le voit mourir, regarde en face les soldats qui le visent à son tour, et pousse, en tombant sous les balles, le sursis qui dit : « Vive la France ! ». Au 1<sup>er</sup> messieurs, cet enfant, qui donnait à ces barbares une si belle leçon de noblesse d'âme, exprimait d'un mot, devant cette soldatesque en délire, les sentiments irréductibles de votre population tout entière.

Des crimes semblables à ceux dont vous avez été témoins ont été commis dans les communes voisines de Longuyon, au hameau de Noers, à la ferme de Moncel, à Fresnois-la-Montagne, à Doncourt-les-Beuvettes, et ils se sont continués pendant plusieurs jours. L'humanité a le droit d'exiger qu'ils soient punis. Mais, aux termes du traité de paix, ceux des officiers des 29<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup> et 156<sup>e</sup> régiments allemands qui ont participé aux incendies et aux meurtres de Longuyon doivent donc être livrés et traduits devant un conseil de guerre français.

Pour l'honneur du genre humain, il faut que la justice ait le dernier mot.

Des applaudissements répétés trouvent au président que ses paroles ont trouvé le chemin du cœur chez tous les assistants. Le cortège présidentiel visite ensuite la ville, et plus particulièrement les endroits qui ont souffert davantage.

Puis le président regagne son train, où il déjeune.

A LONGWY

LONGWY, 21 septembre. — A 14 heures, M. Poincaré arrive à Longwy. Il est salué, à sa descente du train, par M. Perignon, maire de Longwy ; le général Boulanger, commandant la subdivision ; une délégation luxembourgeoise, composée de MM. Liesch, ministre de la Justice ; Funk conseiller du gouvernement ; Schak et Merk, conseillers de district ; House, bourgmestre de Luxembourg. Le 18<sup>e</sup> bataillon de chasseurs rend les honneurs.

Malgré la pluie, la foule est très dense et très enthousiaste.

Le président se rend au cimetière de Longwy et dépose une couronne sur le monument élevé à la mémoire des défenseurs des trois sièges. Puis il gagne en voiture Longwy-Haut, qui est complètement détruit. Des curieux, montés sur les pierres noircies, acclament M. Poincaré, qui traverse à pied les ruines. On lui jette des fleurs ; il prend place dans la tribune érigée derrière un pan de mur de 6 mètres de haut.

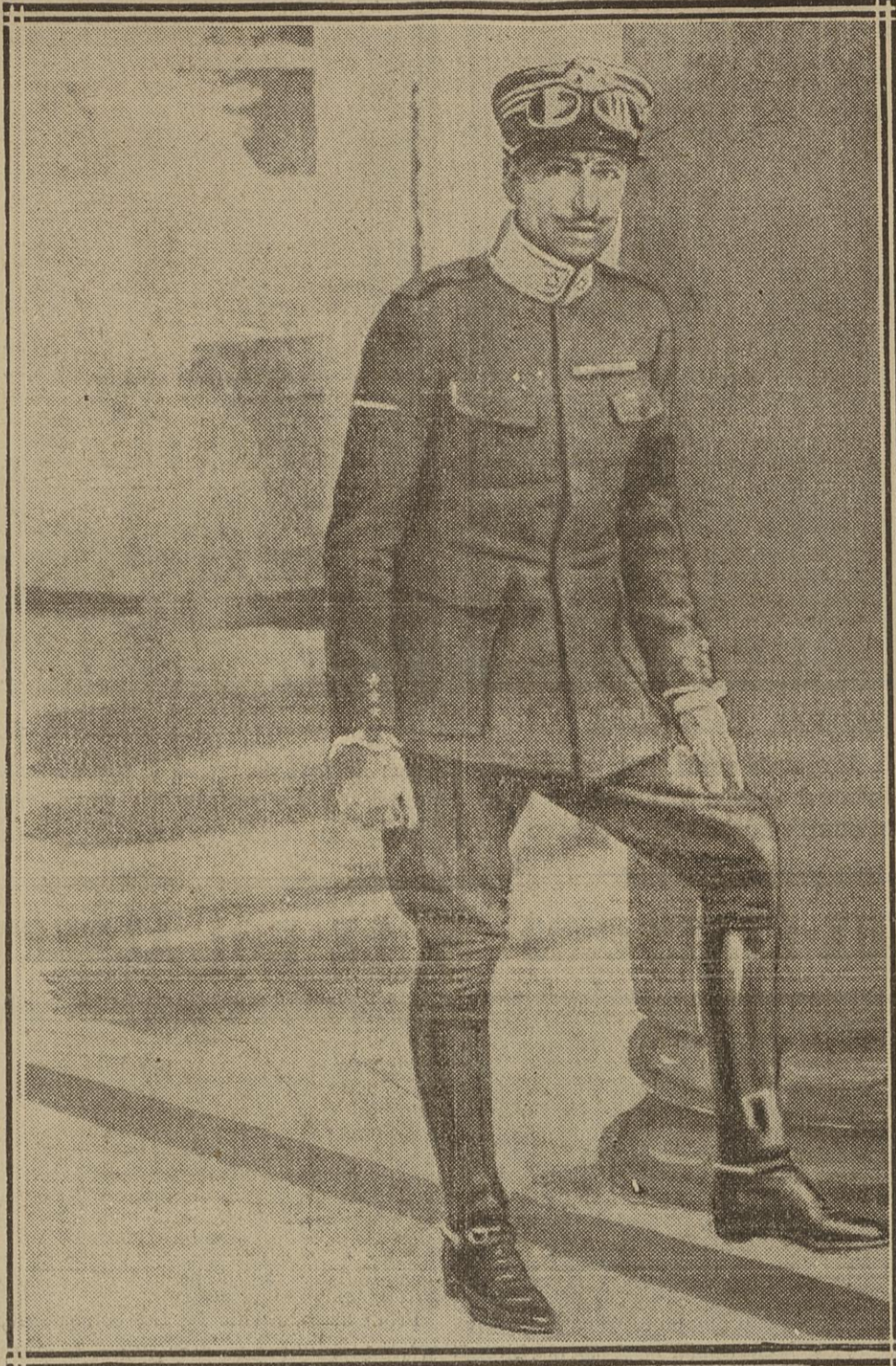
A sa droite, il a l'hôtel de ville, dont il ne reste que les murs et où, cependant, sont grimés des curieux.

En face, sur un escabeau, est posé le drapeau en fer criblé de balles qui, en 1914, était hissé sur l'église, dont la

CE QUE L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR VOIT EN ARRIVANT AUX PORTES DE FIUME

A cinq kilomètres de la ville se trouve la ligne d'armistice, ligne creusée et barbelée. Les troupes qui la gardent aspirent à rejoindre leurs frères qui ont suivi le poète-dictateur.

A Trieste, chaque jour, des manifestations se déroulent à la gloire de d'Annunzio et de ses compagnons.



UNE DES DERNIÈRES PHOTOGRAPHIES DU COLONEL D'ANNUNZIO

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

MATTUGLIE, à 5 kilomètres de Fiume, 19 septembre. — C'est évidemment une aventure. Disons qu'elle semble plus corsée de près que de loin.

Mais voici l'histoire : Cette nuit, ce matin plutôt, à 3 h. 30, gare de Trieste, nous laissons l'Orient-Express. Nous le laissons, l'esprit quelque peu animé. C'était la faute à un certain spectacle.

Figurez-vous que de Milan à Venise nous navigions vu que des militaires. La ligne présentait l'aspect de novembre 1917. Vous savez, en novembre 1917, alors que ça n'allait pas en Italie ? Après Caporetto, quoi !

A Brescia, des trains étaient bondés de soldats. A Vérone, les soldats ne manquaient pas. A Padoue, des soldats étaient toujours là. Alors nous n'avons plus hésité. Pourquoi se distinguer ? Depuis lors, notre tenue civile, ouvrant notre sac, nous chaussons nos bottes, bouclons notre ceinturon, coiffons la casquette. Fixe ! Les heures graves approchent.

De Venise à Trieste on longe le Carso. On passe à Montafone. Montafone ! c'est ici qu'il y a six nuits. Lui, d'Annunzio, sous la lune, apparaît. C'est ici qu'il rejoignit son commandant, Reina. C'est à Montafone — dans une limousine précédée et suivie d'une auto-mitrailleuse, prit, lyre au vent, la tête de son armée. Il n'y a pas de lune, ce soir. C'est sinistre. Il n'y a pas, secoué par un souffle mauvais, qu'un lampion fumeux qui, sans doute, ne nous trouvant pas assez ému, nous lance le mauvais œil.

Trieste : 3 h. 30 du matin. Voiture. Illuminations. Nous ne voulons pas vous en faire accroire : les illuminations existaient. Elles existaient sur la grand-place, face au port, et le monument illuminé de rampes de gaz, comme au 14 Juillet les nôtres, était l'ancien palais du gouverneur autrichien, siège aujourd'hui du commandement vainqueur. Pourquoi le palais était-il joyeusement illuminé — et à 3 heures du matin ? Il faut supposer que c'était pour nous, puisqu'en dehors du cheval, du cocher et de nous deux il n'y avait pas le moindre autre chat dans la cité.

Il se passa, en ce moment, à Trieste, ce qui se passe toujours à Trieste à l'arrivée d'un voyageur. Ce qui se passe à Trieste à l'arrivée d'un voyageur ? C'est qu'il court les quinze hôtels sans trouver de lit. C'est aussi que, la tournée terminée, l'éminent conducteur de fiacre vous dit en toutes langues : — Il n'y a plus qu'à attendre jusqu'à 7 heures du matin que des voyageurs s'en aillent. Nous attendîmes. Ce ne fut pas le temps perdu.

Les murs étaient zébrés de graffiti. En hautes lettres tracées au charbon de bois, les Triestins avaient extériorisé leurs sentiments, qui ne paraissent point sympathiques à M. Nitti ni aux Alliés. Pour ce qui est de d'Annunzio, une couronne autour du front, il trônait, à la crête, sur les devants. Ainsi étions-nous fixés. C'est un plaisir de débarquer dans un pays et de

savoir immédiatement ce qu'il pense, surtout quand ses habitants sont couchés !

Depuis six jours, Trieste est le cœur de manifestations. Elles se font vers sept heures, le soir. Les cortèges sont étouffés. De café en place, de place en café, les troupes vont chantant. Aux orchestres qu'ils rencontrent ils demandent la Marche du Piave, l'hymne italien. Les violons attaquent. Les consommateurs se lèvent, la foule se découvre, les officiers, talons joints, saluent : « Vive l'Italie du peuple ! »

LA BONNE ENTENTE FRANCO-ITALIENNE

ROME, 21 septembre. — L'attitude du gouvernement français dans la question de Fiume a très favorablement impressionné les milieux politiques. Certes, il serait prématuré de considérer comme acquise la solution acceptée par M. Clemenceau bien avant le geste de d'Annunzio : la France et l'Italie ont le devoir de tenir compte de la décision de leurs alliés. Toutes deux se trouvent dans une situation financière à peu près analogue, et les sentiments qui les poussent à se tenir étroitement unies avec leurs alliés se trouvent être les mêmes. Sur le marché international, le franc et le lira subissent malheureusement des dépréciations auxquelles les marchés de Londres et de New-York peuvent remédier en partie. La situation économique pour l'Italie et pour la France est aussi pleine de difficultés, pour la première à cause des nécessités de l'adaptation industrielle qui ne sont pas encore surmontées, pour la seconde à cause de sa surpopulation. On voit qu'il est, en la bonne entente politique entre les deux nations a fait, depuis hier, un grand pas. La question de Fiume et de l'Adriatique paralysait singulièrement les bonnes intentions des milieux italiens envers la France, et puis les autres préventions entretenues et développées par l'erreur dans certains milieux politiques avaient augmenté les raisons de suspicion et de froidure.

La situation semble, pour l'instant, être inversée : l'Italie officielle et politique, et bientôt, il faut l'espérer, la grande opinion psychologique exceptionnelle pour édifier quelque chose de durable et de solide entre les deux pays. De bons symptômes l'indiquent.

On exprime, dans les milieux italiens, l'espoir que ce moment ne sera pas perdu.

En arrivant, aujourd'hui, M. Tittoni a dit toute sa satisfaction de l'attitude observée envers l'Italie par les milieux alliés de Paris, et principalement par les milieux français.

Sur la ligne d'armistice

ROME, 21 septembre. — L'Agence Stefani publie la note suivante :

Les informations publiées sur les événements de Fiume par plusieurs journaux, ces jours derniers, sont remarquablement exagérées et parfois dénuées de tout fondement, particulièrement en ce qui concerne les forces réunies à Fiume et les indications des corps auxquels elles appartiennent.

Dans les environs de la ligne d'armistice et en Dalmatie, on remarque des mouvements de troupes yougo-slaves et une con-

centration de détachements constitués par les volontaires yougo-slaves.

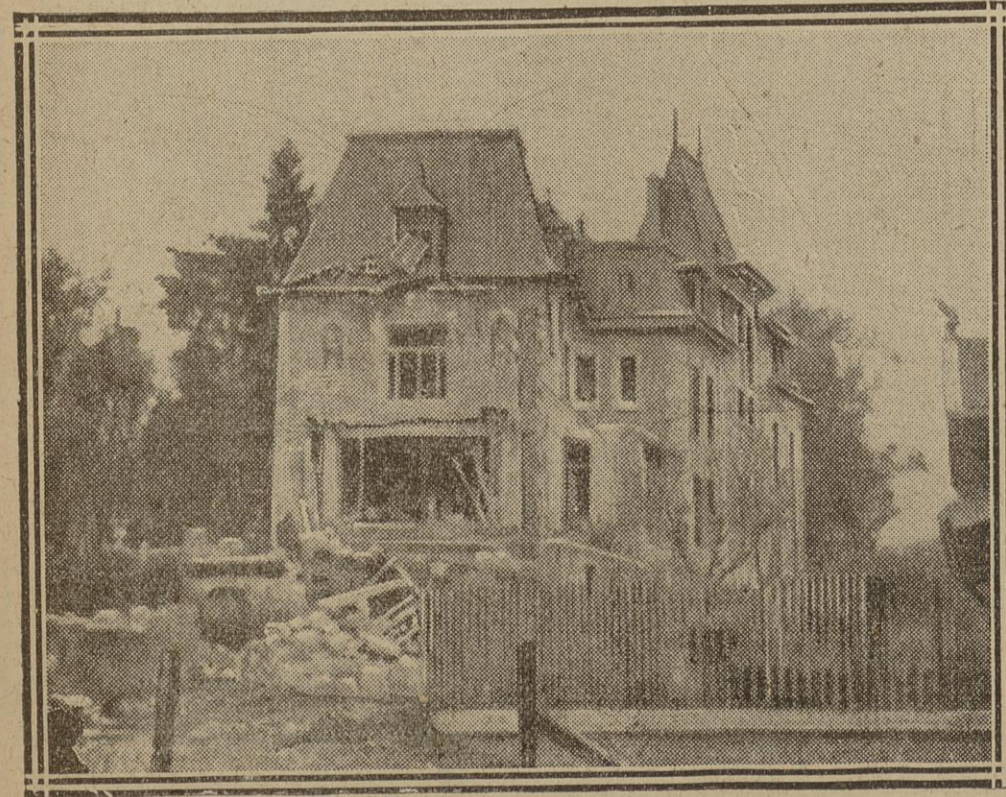
Le général Badoglio a donné des instructions afin d'une surveillance active soit exercée partout.

Les femmes de Fiume en appellent à l'Italie

ROME, 21 septembre. — Les femmes de Fiume ont adressé l'appel suivant aux femmes d'Italie :

« Sœurs d'Italie, les femmes de Fiume vous tendent les bras dans un geste d'amour. Non pas qu'elles demandent à être défendues, mais pour vous remercier de vos larmes et des battements de vos cœurs. Ne craignez pas pour nous : nous ne redoutons pas la famine plus que nous n'avons redouté les menaces. Nous sommes fières de souffrir, et la joie de la libération nous est une suffisante récompense. »

LA MAISON DE M. POINCARÉ A SAMPIGNY



LE PRÉSIDENT DOIT VISITER SA VILLA, DÉTRUITE PAR LES ALLEMANDS. En 1915, les Allemands, parfaitement informés de la situation exacte de la propriété du président de la République, la prirent comme cible, et firent tomber sur elle une grêle d'obus. Au cours de son voyage dans la Meuse, M. Poincaré visitera sa maison en ruines.

Steno Dactylographe Comptabilité, Langues, etc. ÉCOLE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, PARIS. LEÇONS PAR CORRESPONDANCE

LES CONSOMMATEURS CONTRE LA VIE CHÈRE



LA VENTE DE LEGUMES ACHETES PAR LA LIGUE DU 18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT. Les ventes dominicales organisées par la ligue de consommateurs ont continué hier, avec succès. Les comités des 6<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements ont vendu des légumes et de la viande de boucherie, à des prix inférieurs aux cours normaux.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LA RETRAITE DU GÉNÉRAL

par ADRIEN VÉLY

LA CÉRÉMONIE DE VERSAILLES

L'ABROGATION DE L'ARTICLE 61 DE LA CONSTITUTION ALLEMANDE SERA RECONNUE AUJOURD'HUI

C'est le baron von Lersner qui signera, au nom du gouvernement allemand, le protocole d'annulation.

Le baron von Lersner signera, aujourd'hui, à 4 heures, après-midi, au Trianon-Palace, à Versailles, le protocole...

Garanties régionalistes

On les veut d'ailleurs, cela va de soi, avec des garanties spéciales. L'Alsacien n'est pas particulièrement méritant...

L'AFFAIRE DES FAUX VINS PORTUGAIS

Un des inculpés doit faire, paraît-il, de graves déclarations.

La police poursuit toujours activement l'exécution des nombreux mandats lancés par le capitaine Roussel de Courcy...

La libération des pays dissociés de l'Autriche allemande

BALE, 21 septembre. — On mande de Vienne qu'un Livre Rouge vient de paraître, qui contient des documents encore inédits sur l'histoire de l'avant-guerre.

Le procès du kaiser

LONDRES, 21 septembre. — On annonce que sir Gordon Hewart, attorney général, a terminé le rapport dont il avait été chargé, au sujet du procès de l'ex-kaiser.

En Allemagne

Convocation de l'Assemblée Nationale. ZURICH, 21 septembre. — Suivant la Schatzbrief, le président a convoqué l'Assemblée Nationale allemande pour le 20 septembre, à Berlin.

Le plébiscite de Teschen

PRAGUE, 21 septembre. — L'Assemblée Nationale a ajourné la discussion sur les problèmes de Teschen jusqu'au retour de M. Bonnes, ministre des Affaires étrangères...

APRÈS LA CONFÉRENCE DE SAINT-GERMAIN

LE GOUVERNEMENT YOUGO-SLAVE SIGNERA VRAISEMBLABLEMENT LE TRAITÉ AVEC L'AUTRICHE

Les délégués à la Conférence de la paix ont rendu compte de leur mission au gouvernement de Belgrade.

BELGRADE, 21 septembre. — Un conseil des ministres a eu lieu, hier, à 47 heures, sous la présidence du prince régent.

Signature probable

LAYBACH, 21 septembre. — Le correspondant de l'Agence centrale à Laybach a pu s'entretenir avec quelques membres de la délégation yougo-slave...

La délégation bulgare trouve les conditions de paix trop dures

M. Theodoroff et la majeure partie de la délégation bulgare ont quitté Paris, se rendant à Sofia pour soumettre à leur gouvernement les conditions de paix reçues vendredi.

M. Poincaré en Angleterre

Le roi d'Angleterre vient d'inviter officiellement M. et Mme Poincaré à lui rendre visite dans le courant du mois prochain.

La fête du "Statut" italien

ROME, 21 septembre. — A l'occasion du 20 septembre, la ville était pavée et très animée. Diverses associations ont adressé au roi des dépêches d'hommage et de félicitation.

Pour améliorer le change

BRUXELLES, 21 septembre. — Interviewé par le Soir au sujet de la question du change, M. Loucheur a déclaré que, si son avis, à côté des crédits commerciaux, qui sont insuffisants, l'ouverture de crédits d'Etat à l'étranger, ce qui améliorerait la situation partout.

Les boulangers de Nice et de Toulon ont décidé la grève

Mais les populations ne manqueront pas de pain. Les ouvriers boulangers de Nice, réunis hier en assemblée générale, ont décidé la cessation immédiate du travail, les patrons n'accordant pas les augmentations de salaires demandées.

NOUVELLES BRÈVES

La ville de Carpentras vient d'adopter le nom de ville communale des Ardennes qui fut complètement dévastée par les Allemands. La rentrée solennelle des troupes du 13 corps a eu lieu, hier, à Clermont-Ferrand, sous la conduite de la général Fayolle.

LE MINISTÈRE ANGLAIS

UN REMANIEMENT EST PROCHAIN DANS LE CABINET LLOYD GEORGE MAIS AVEC PEU DE CHANGEMENTS

Le parti travailliste décline les ouvertures qui lui sont faites en vue d'une coopération avec le ministère.

LONDRES, 21 septembre. — Un correspondant politique du Sunday Times donne un aperçu du remaniement qui va être apporté au cabinet Lloyd George.

La Grande-Bretagne et le gouvernement du Nord-Ouest de la Russie

STOCKHOLM, 21 septembre. — On mande d'Helsingfors, qu'un mandat de Stockholm, 21 septembre. — On mande d'Helsingfors, qu'un mandat de Stockholm, 21 septembre. — On mande d'Helsingfors, qu'un mandat de Stockholm, 21 septembre.

Sur le front russe

Les Polonais poursuivent leurs victoires. VARSOVIE, 21 septembre. — Front de Lithuanie et de Ruthénie Blanche. — Au sud-est de Dvinsk, nos troupes ont repoussé l'ennemi du village de Dubowka, faisant des prisonniers et capturant deux mitrailleuses.

Victoire complète des Polonais

BALE, 21 septembre. — On mande de Vienne à la Gazette de Francfort: «L'état-major polonais annonce que la bataille qui a duré dix jours sur la Duna s'est terminée par une victoire complète des Polonais.»

Offensive de l'armée Koltchak

OMSK, 21 septembre. — Dans la direction de Yabalovsk, nos troupes, après des combats acharnés, ont brisé la résistance de l'ennemi et progressent avec succès.

Un congrès du parti radical-socialiste

Hier, aux Sociétés Savantes, a été tenu un congrès du parti radical-socialiste. Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués d'Alsace et de Lorraine, le président de séance, M. Renard, député, a exposé sommairement la situation politique qui a motivé la convocation de cette assemblée à Paris.

L'attitude des fonctionnaires aux prochaines élections

LILLE, 21 septembre. — Dans une réunion tenue ici aujourd'hui, les délégués des différents groupes de fonctionnaires ont voté un ordre du jour «décidant de présenter et de faire élire leurs représentants aux prochaines élections; ou bien encore de prescrire, dans une discipline étroite, à tous les fonctionnaires de s'abstenir de prendre part aux prochaines élections.»

A Miramas, le feu détruit des stocks américains

MARSEILLE, 21 septembre. — Un très grave incendie a détruit en partie, aujourd'hui, le camp du stock américain installé à Miramas. Le feu, allumé par un vent violent, a atteint l'annexe de la poudrière de Saint-Chamas, où des dépôts de pétrole et d'essence ont explosé.

Les Tapis à la Place Clichy

Mardi 23 septembre, vente exceptionnelle de tapis - carpettes hors série, moquettes, tapis d'Orient, pour permettre la préparation et la mise au point de l'exposition annuelle de tapis et objets d'ameublement fixée au 14 octobre.

J'ai rencontré hier, sur le boulevard, S. Exc. le général Carako, commandant en chef des armées de S. A. S. le prince de Sacerlati, lesquelles, jusqu'à ces derniers jours, comptaient un effectif de trois cent vingt-neuf hommes, y compris les services auxiliaires.

« Il y avait eu erreur, sans doute. — Vous n'y êtes pas... Comme j'exprime tout haut ma surprise devant quelques soldats qui se trouvaient dans la chambre, ils se mettaient à rire... Et l'un d'eux m'explique que l'on ne donne jamais d'autre uniforme aux nouveaux engagés... S'ils désirent porter l'uniforme de gala, il faut qu'ils en fassent l'acquisition à leurs frais... Ils marchent tous, après plus ou moins d'hésitation, pour ne pas être moins bien habillés que les autres... Or, savez-vous quel était le prix de l'uniforme de gala?... Deux mille pousettes!... »

« J'entrevois la combinaison. — N'est-ce pas?... Son Altesse retirait ainsi dans la totalité de ses débours, puisque les uniformes lui étaient fournis en publicité par le tailleur fournisseur de la Cour... Eh bien! moi, je n'ai pas marché... Je m'étais engagé, non pas pour avoir un bel uniforme, puisque je voulais être pâtissier, mais pour toucher de l'argent... Et je dis à mes camarades que l'uniforme offert par le gouvernement me contente et me suffit, et que je n'en veux pas d'autre... Je vous laisse à imaginer, cher ami, le potin que fit ma détermination dans toute la principauté... Dans les premiers jours, on me laissa sortir avec le reste de l'armée, pour me faire honte de la modestie de ma tenue... Et je dois dire qu'elle fit une certaine sensation... J'avais l'air d'un géant parmi des paons... Les habitants, ébahis, se livraient à mille réflexions désobligeantes... Et la presse eût créé un incident, sans la censure... Quand on prit le parti de me confiner à la caserne... »

« C'était autant de service en moins... — Oui, mais j'étais une unité inutile... Or, voilà qu'un jour le général Batchich, commandant en chef des troupes de Son Altesse, vint passer l'armée en revue... Le général était un homme gros, court, au cou puissant, et qui ne se déplaçait qu'avec difficulté... Aussi les revues étaient-elles rares... Mais elles étaient minutieuses... Il était donc impossible de me dissimuler, et je dus prendre mon rang, dans la cour de la caserne, avec mon pauvre uniforme, qui tranchait par sa couleur sombre, sur la splendeur des autres équipements... Le général m'aperçut immédiatement... Il tend le bras pour me désigner... On se précipite vers lui pour lui fournir des explications... Mais il devient soudain rouge comme une tomate, et s'abat lourdement sur le sol... Il venait d'être frappé d'apoplexie... »

« A cause de moi... — A cause de moi... C'en était trop... Son Altesse Sérénissime me fait appeler : « Alors, dit le prince, tu persistes à ne pas vouloir acheter mon uniforme de gala, que des raisons budgétaires m'interdisent, par ailleurs, de t'offrir en cadeau? » — Je refuse, monseigneur. — « Grâce à toi, pourtant, mon brave général Batchich vient de mourir de saisissement... » — Il sera pleuré par moi, monseigneur. — « Ça ne peut pas durer plus longtemps. Je pourrais te faire fusiller. » — « Ce serait contraire à la Constitution et aux lois. » — « C'est juste. Dans ces conditions, je ne vois qu'un parti à prendre. Je te nomme commandant en chef de mes armées, en remplacement du général Batchich, décedé. » Et voilà, cher ami, comment je fus général, au lieu d'être pâtissier... »

« Vous fîtes un excellent général... — Qui n'a jamais rien battu... Je serai un bien meilleur pâtissier, qui, au moins, pourra battre quelque chose, des crêmes... Et le général Carako me quitta, après m'avoir donné sa nouvelle adresse et un prospectus. — Adrién VÉLY. »

« Hier, aux Sociétés Savantes, a été tenu un congrès du parti radical-socialiste. Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués d'Alsace et de Lorraine, le président de séance, M. Renard, député, a exposé sommairement la situation politique qui a motivé la convocation de cette assemblée à Paris — au lieu de Strasbourg, primitivement désigné. — M. Bonnet, président de la Fédération de la Seine, a traduit les inquiétudes d'aujourd'hui, les incertitudes de demain en ce qui concerne la politique extérieure. Il a surtout insisté sur la situation créée aux partis républicains par la réforme électorale : ni la date choisie, ni l'ordre des consultations, ni le mode précis du scrutin, ni même la limite des circonscriptions. — M. Bonnet a souligné les inconvénients de la nouvelle loi électorale, notamment en ce qui concerne le secteur unique dans la Seine. — L'inconvénient, dit-il, et apparaîtra surtout à des élections partielles, où l'énormité des frais électoraux nous empêchera d'avoir des candidats. Les républicains imprudents qui ont accepté la disposition législative n'ont pas songé aux risques que ce vote nous fait courir. — M. Bonnet a ensuite critiqué le parti socialiste, qui vient de confirmer les « décisions déplorables » prises en son congrès d'avril dernier. — En terminant, l'orateur a proclamé la nécessité de l'union de tous pour la patrie. — Un délégué de l'Aveyron, M. Siman, vient à son tour préconiser l'alliance avec tous les partis de gauche contre la réaction. — Par acclamations, les délégués adoptent un vote de M. Emile Desvaux, conseiller municipal, refusant le bénéfice de l'amnistie aux spéculateurs condamnés. — Les commissions se sont ensuite mises à l'œuvre. — La plus importante s'est occupée de la tactique électorale. — Aucune alliance n'est possible avec les groupes « sillonniste » et « Démocratie nouvelle », déclare M. Desvaux; et M. Dominique, pour d'autres raisons, écarte les socialistes, qui ne poursuivent plus que la dictature du prolétariat. — Soutenu par la majorité de la commission, M. Franklin-Bouillon critique la loi électorale, et demande que les élections se fassent dans l'ordre suivant : municipales, cantonales, sénatoriales, législatives. — M. Gaston Doumergue croit devoir intervenir; car le débat engagé est anticipé, et dépasse la question de la tactique. Mais M. Franklin-Bouillon insiste pour obtenir une décision immédiate, et malgré l'opposition de MM. Pottevin et Maurice Sarrault, le congrès se termine à 11 heures. »

« Le Journal officiel publie ce matin un décret qui procède pour une nouvelle période de 90 jours francs les dispositions réglementaires établies en matière d'échéances de valeurs négociables et de dettes à l'égard des débiteurs qui sont ou ont été mobilisés et de ceux qui sont domiciliés dans les régions précédemment envahies. — Le colonel Pécourdin et la mission d'aviation française sont arrivés à Buenos-Aires. — La collection d'objets d'art Henneberg, du conseiller secret Charles-Gustave Henneberg, décédé en décembre 1918, sera vendue au enchères, du 20 au 25 octobre, à Zurich. »

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION







Jeudi, à Londres, Eugène Criqui a remporté une brillante victoire en mettant hors de combat le champion d'Angleterre Walter Ross à la quinzième reprise. Voici trois aspects de ce match : 1° Ross étendu sur le ring à la quatorzième reprise; 2° Criqui est porté en triomphe par ses soigneurs; 3° la mise hors de combat définitive à la quinzième reprise. Ajoutons que Criqui doit bientôt faire une tournée en Amérique.

**BOXE**  
**CRIQUEI A BATTU WALTER ROSS**

Sa victoire sur le champion anglais montre que nous possédons en lui un boxeur de grande classe.

La victoire de Criqui sur Walter Ross, jeudi dernier, a été le plus éclatant témoignage des progrès réalisés en France dans le sport de la boxe. Car Eugène Criqui, qui n'est que le « glorieux second » de notre champion Ledoux, a battu, par mise hors-combat, nous l'avons dit — le champion d'Angleterre des poids coq, Criqui, avant la guerre, a abandonné la victoire à Ledoux, qui, depuis la cessation des hostilités, a montré, devant Tommy Noble, qu'il n'a rien perdu de ses qualités de machine à battre et à marteler. S'il s'est incliné devant le champion de France et d'Europe, Eugène Criqui est cependant un boxeur remarquable, doué d'un « droil » très dur, et habile dans les différentes manœuvres des deux poings, de la feinte, de l'esquive et de la riposte inattendue. Bien qu'il ait reçu pendant la guerre une blessure sérieuse à la mâchoire, Criqui n'a fait qu'intensifier depuis l'armistice ses diverses qualités physiques, auxquelles viennent s'ajouter un calme impressionnant, un sang-froid qui ne se dément pas, et un esprit droit et sportif dont il n'y a qu'à le féliciter. Il est beaucoup d'amateurs du « noble art » qui désiraient le voir mis de nouveau en présence de Ledoux; il ne semble pas qu'Euclidine, l'entraîneur de Criqui, soit disposé à accepter ce combat pour le moment. Criqui, dont la méthode, l'allure et les succès ont séduit les Américains, traversera probablement l'Atlantique pour faire une tournée aux Etats-Unis. Espérons que la bonne fortune l'accompagnera jusqu'au bout.

La victoire de notre représentant sur Ross met la France au tout premier rang des pays qui pratiquent la boxe. Francis Charles, qui n'a été battu que difficilement aux points par le champion anglais des poids mi-moyens Johnny Basham, a, lui aussi, contribué à agrandir le renom de la France. De plus, Balzar, qui essaie en vain de reconquérir, pour le titre de champion d'Europe, l'Anglais Pat O'Keefe, vient de défaire Eddie Mc Goorthy, le récent adversaire du poids lourd Beckett.

Seule, la catégorie des poids lourds ne nous donne pas de grands espoirs. Nous avons un X fameux jusqu'à jeudi dernier, mais, hélas ! son exhibition contre Mc Goolrick n'a pas été concluante.

Ces quelques exemples montrent suffisamment la valeur de nos boxeurs et la place que la France tient dans le monde, au point de vue de ce sport. — ANDRÉ CLARNER.

**De Ponthieu contre Nicholson.** — Mercredi, à la salle Wagram, le match revanche de Ponthieu contre Nicholson sera, sans aucun doute, d'un intérêt de tout premier ordre. De Ponthieu, champion de France et d'Europe des poids plume, lors de sa première rencontre, il y a trois semaines, avec l'Anglais Nicholson, avait eu à s'employer à fond pendant les cinq premières reprises du combat; quant à Nicholson, il préférait un coup trop bas pour abandonner. Son attitude de mercredi, devant de Ponthieu, prouvera l'exactitude de cette assertion ou montrera, au contraire, que notre champion est, en ce moment, à peu près irrésistible en Europe.

**FOOTBALL**  
**ITALIENS ET SUISSES BATTENT LES FRANÇAIS**

Milan triomphe de l'A.S.F. par 1 but à zéro, et La Chaux-de-Fonds bat le Red-Star, 4 à zéro.

Italiens et Suisses ont, hier, remporté deux belles victoires contre les deux grands clubs parisiens auxquels ils étaient opposés. Au Chevaleret, devant un assez nombreux et enthousiaste public, le Milano F. C. a confirmé ses brillantes parties effectuées à Bruxelles et à Lille, en triomphant de l'A. S. F. par 1 but à zéro, après avoir eu nettement le meilleur.

A Saint-Ouen, les Suisses de La Chaux-de-Fonds, qui dimanche devaient s'incliner devant les Allemands du Furtz F. C. par 1 but à zéro, remportèrent une très nette et très aisée victoire sur le Red Star, par 4 buts à zéro.

Le public, très clairsemé d'ailleurs, applaudit très impartialement les deux équipes en présence.

L'Olympique confirme, elle aussi, sa brillante forme en battant avec une grande facilité le Stade Roubaisien, dont on attendait mieux. Le résultat de 8 à 2 prouve toute la vitalité de la ligne d'avants des nouveaux propriétaires du Stade Bergoyse. A Roubaix, les gloires parisiennes : Mathieu, Lhermitte et l'Ecossais Leslie furent excellents, mais très mal secondés par des éléments trop jeunes pour connaître les finesses du jeu.

Enfin, à Charenton-le-Pont, les champions de France de l'Olympique Lillois ne purent que réussir le match nul avec le C. A. de Paris, qui, dimanche dernier, succombait devant l'Olympique.

**La victoire des Italiens**

Très vifs, coordonnant bien leurs efforts, mais manquant peut-être d'efficacité devant les buts, par suite de leurs qualités naturelles de fougue et de vitesse, les Italiens produisirent aux quelque 1500 spectateurs qui s'étaient rendus au Chevaleret une excellente impression. Ils réussirent leur seul et unique but un peu avant la mi-temps, par un shoot précis de leur demi-centre Scaroni, qui fut, de loin, le meilleur homme sur le terrain.

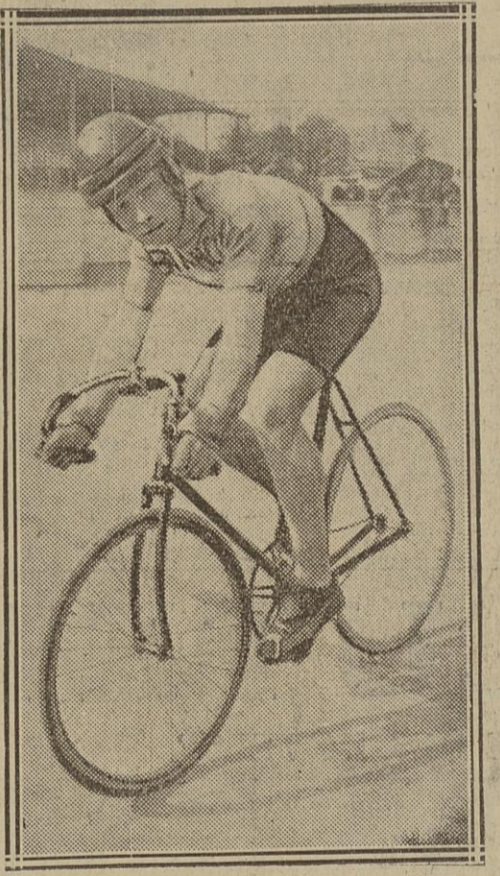
A l'A. S. F., l'équipe nous déçut, et l'absence de quatre titulaires, remplacés par des nullités, nuisit à l'homogénéité de l'équipe. Buffet fut excellent dans les buts, et se tira souvent de situations fort difficiles. Joly, Milner, Grison furent, avec lui, les meilleurs, mais mieux vaut ne pas parler des avants.

**LES BELGES BATTENT FACILEMENT LA FRANCE EN NATATION**

BRUXELLES, 21 septembre. — Le match France-Belgique de natation a été facilement remporté, cet après-midi, par les Belges. Dans le 100 mètres, Pouilly n'exista pas devant le champion belge Gludis, qui le surclassa et le battit de 4 sec. 3/5, en 1'10" 2/5 ! Dans le relais, la team française fut battue de 25 mètres sur 200 parcours, en 2'32", et, dans le match de water-polo, les Belges triomphèrent nettement par 3 buts à zéro, par suite de l'infériorité des avants français.



TULLAMORE à M. James Hennessy, monté par J. Jennings, vainqueur du prix du Prince d'Orange, hier, à Longchamp.



SERES

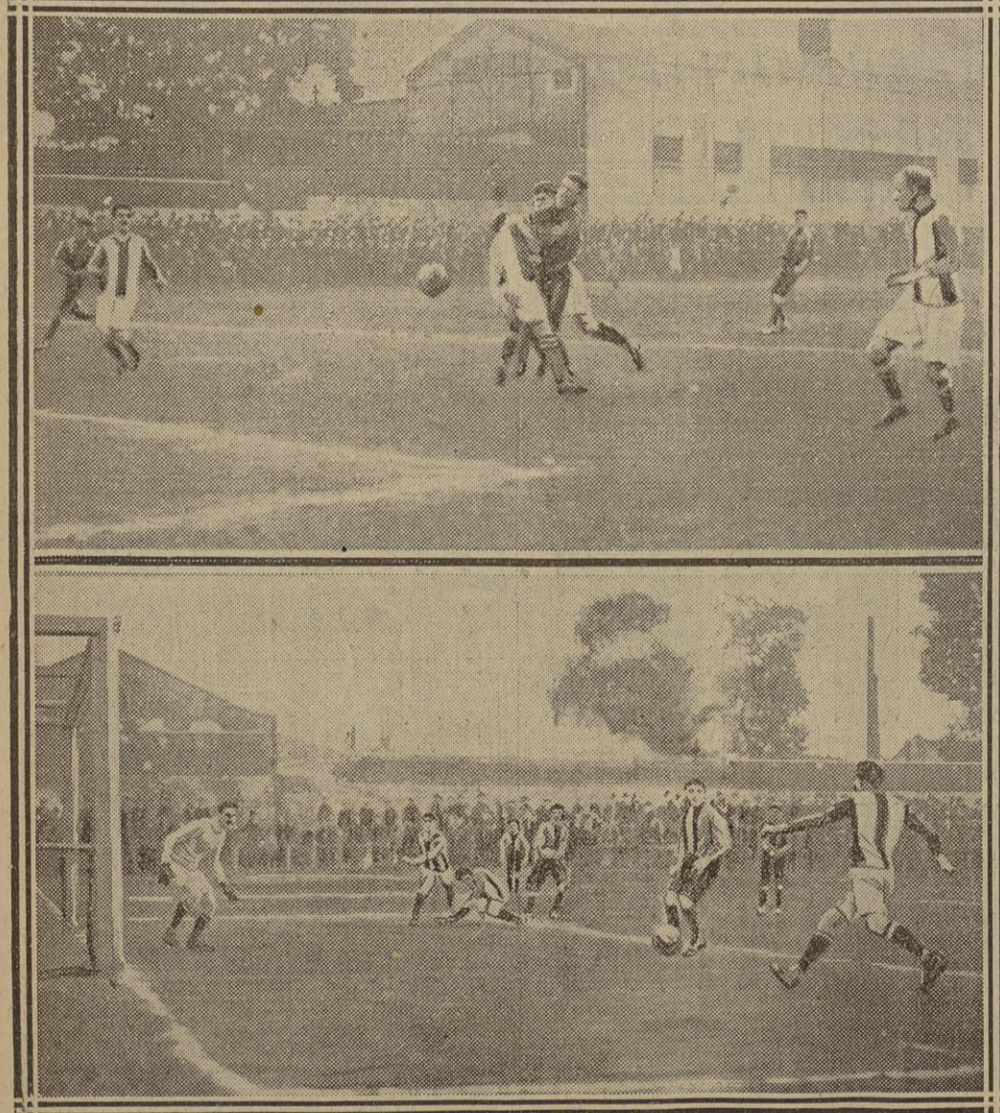


GIRAN

**LES RÉSULTATS TECHNIQUES**

**AVIRON**  
Quatre, yole de mer, pour conscrits (1.200 mètres environ, un virage). — 1. Société Nautique de la Marne (Thivans, Rouand, Buis, Gilles); 2. Société d'Encouragement au Sport Nautique; à une longueur; 3. Rowing Club de Paris.  
Skiffs, débutants (1.200 mètres environ en ligne droite). — 1. Société d'Encouragement au Sport Nautique (Gouturier); 2. Rowing Club de Paris; à une longueur; 3. Cercle Nautique de France (Smith).  
Quatre débutants, yole de mer (1.500 mètres environ, deux virages). — 1. Société d'Encouragement au Sport Nautique (Huret, Tavernaux, Pierre Hue, R. Huet); 2. Rowing Club de Paris; à une longueur; 3. Cercle Nautique de France.  
Skiffs, juniors (1.500 mètres environ en ligne droite). — 1. Strasbourg (R. Pleig); 2. Société d'Encouragement au Sport Nautique (Gouturier); à deux longueurs.  
Quatre, yole de mer (pour conscrits n'ayant jamais couru avant le 1<sup>er</sup> septembre 1919, 800 mètres environ en ligne droite). — 1. Rowing Club de Paris (Michaux, Charles, Tessier, Crispin); 2. Cercle Nautique de France; à une demi-longueur; 3. Société Nautique de la Marne.  
Skiffs, seniors (1.800 mètres environ en ligne droite). — 1. Société Nautique de la Marne (Giran); 2. Rowing Club de Paris (Bauduchon); à trois longueurs; 3. Calais (Denonne).  
Quatre juniors, outriggers (1.800 mètres environ, deux virages). — 1. Dieppe; 2. Rowing Club de Paris, loin.  
Quatre seniors, outriggers (1.800 mètres environ, deux virages). — 1. Société Nautique de la Marne (Poix, Garnier, Richard, Leclère); 2. Dieppe.  
Huit débutants, outriggers (1.500 mètres en ligne droite). — 1. Société Nautique de la Basse-Seine; 2. Rowing Club de Paris.  
Huit seniors, outriggers (1.800 mètres en ligne droite). — 1. Rowing Club de Strasbourg; 2. Société Nautique de la Marne; à une longueur.

**CYCLISME**  
Grand Prix de l'Ouest. — Finale: 1. Martin, 2. Lorain, 3. Payrod.  
Course de consolation (18 partants). — 1. Gey, 2. Catudal, 3. G. Pailhard, 4. Coussou, 5. Gallé, 6. Pain.  
Course de primes. — 1. Lemay, 2. Ludo, 3. Pailhard, 4. Siméoni, 5. Escheubrenner.  
Championnat de France (100 kilomètres). — 1. Sérès, en 1 h. 30' 48" 1/5; 2. Miquel, à quatre tours; 3. Larue, à quatre tours 300 mètres; 4. Becco, à huit tours; 5. Fossier (abandonné); 6. Didier (abandonné).  
Le Critérium des Ancêtres. — L'annuelle épreuve sur route réservée aux « vieux » du cyclisme s'est disputée, hier, sur le parcours Saint-Germain-Mézidières et retour.  
Résultats: 1. Dumesnil, 2. Ruinat, 3. Bourgeois, 4. Poisson, 5. Hubert, 6. Brunet, etc.  
**COURSE A PIED**  
L'Interclubs du Stade Jean Bouin. — Résultats: 500 mètres. — 1. Guyon, 2. Nabos, 3. Jacquemet. Temps: 1' 32" 3/5.  
100 mètres. — 1. Tirard, 2. Masson, 3. Lorain. Temps: 11" 1/5.  
100 mètres (2<sup>e</sup> catégorie). — 1. Révillon, 2. Schelle, 3. Noïrot. Temps: 11" 3/5.  
1.000 mètres. — 1. Brossard, 2. Sagard, 3. Ausseurs.  
400 mètres. — 1. Féry, 2. Daulé, 3. Siméoni. Temps: 51" 3/5.  
1.500 mètres. — 1. Guyon, 2. Besson, 3. Houbaert.  
250 mètres, militaires. — 1. Tirard, 2. Bizet, 3. Toussaint.  
3.000 mètres. — 1. Guillemot, 2. Duquesne, 3. Isola. Temps: 9' 0" 3/5.  
**AUTOMOBILE**  
A 290 kilomètres en moyenne. — NEW-YORK, 21 septembre. — Gaston Chevrolet a gagné la course automobile de 150 miles, à Sheepshead-Bay. Il a accompli le parcours en 49' 54", ce qui constitue le record américain.



DEUX ASPECTS DU MATCH DE FOOTBALL ASSOCIATION disputé, hier, à Saint-Ouen, entre les Suisses de La Chaux-de-Fonds et le Red Star de Paris.

**AVIRON**  
**LA VILLE DE STRASBOURG POSSEDE UN BEAU HUIT**

Hier, en effet, les Strasbourgeois ont très nettement battu la Marne et le Rowing.

La belle réunion organisée, hier, par le Rowing Club de Paris dans le bassin de Courbevoie-Asnières fut en tous points réussie, et fait honneur à ses organisateurs, les dévoués Hervez et Boutlemy.

Domage que les inévitables incidents qui caractérisent toutes les organisations françaises soient venus retarder quelque peu la fin de cette belle manifestation, qui clôtura de belle façon la saison parisienne d'aviron.

Rompant avec les vieilles traditions, les organisateurs avaient, cette fois, voulu faire du spectacle, intéresser le public, et nous sommes heureux de constater qu'ils y réussirent.

Les courses avec virages furent particulièrement prisées, et réduisirent de notable façon les trop longs entr'actes de toute réunion d'aviron.

Une démonstration des différentes nages, exécutée par l'excellent champion de France Mayaud, du S. C. U. F., fut également fort prisée des spectateurs, et devrait inciter désormais les organisateurs de régates à introduire la natation et le sport gai dans leurs programmes, souvent quelque peu languissants.

Agreeable constatation, tout à l'honneur des organisateurs: le public fut, cette fois, renseigné par un tableau d'affichage et par un speaker, tandis qu'une musique se faisait entendre au cours des entr'actes.

Le succès vint, du reste, récompenser les efforts accomplis, et l'enceinte privée réalisa une recette de 400 francs, chiffre rarement atteint dans les organisations similaires.

Côté sport: de belles arrivées, de fort jolies luttes. Strasbourg, Dieppe et la Société Nautique de la Marne furent les grands triomphateurs de la journée. Giran s'imposa, à l'heure actuelle, comme un des meilleurs scullers d'Europe. Second des Régates interallées, vainqueur de la Coupe de Paris, l'excellent champion de la Société Nautique de la Marne a remporté, hier, sans lutte, dans le bassin de Courbevoie-Asnières, l'épreuve de skiffs seniors, devant Bauduchon.

Malgré son manque de style, Giran est de toute première classe, et il faut espérer qu'il pourra représenter, la saison prochaine, les couleurs françaises dans les classes Diamond Sculls de Henley.

Le nombre des engagés avait donné lieu à des éliminatoires, au cours de la matinée. Une première épreuve s'était terminée par la facile victoire du Club Nautique de France devant le Rowing, la Basse-Seine n'ayant pas pris le départ. Sur décision du juge arbitre, la course fut recourue, et se termina par un véritable row-over de la Basse-Seine, le Club Nautique ne prenant pas le départ, et le Rowing se contentant d'effectuer le parcours.

**CYCLISME**  
**SÉRÈS CHAMPION DE FRANCE**

Pour la première fois il gagne le titre de champion de France des 100 kilomètres derrière motocyclette.

Une des plus vieilles épreuves cyclistes — si ce n'est la plus vieille, puisqu'elle remonte à l'année 1885 — le Championnat de France de demi-fond sur piste, s'est couru, hier, au Parc des Princes, sur 100 kilomètres, et, ainsi qu'il fallait s'y attendre, a remporté un gros succès, bien qu'il ait paru un instant compromis.

En effet, quelques minutes avant le départ, L. Didier déclarait forfait, alléguant que les motocyclettes d'entraînement n'étaient pas conformes aux règlements. Il s'ensuivit de longues palabres, et, sur les instances de son entraîneur, L. Didier se décida à prendre le départ. Mais après 70 kilomètres de course, alors qu'il talonnait durement son rival, Sérès, et s'annonçait comme le vainqueur probable, il abandonna la lutte, affirmant qu'il ne lutait pas à armes égales.

Sérès a enfin gagné son championnat, qui couronne une carrière bien remplie, mais il n'a pas gagné dans un beau style, terminant péniblement, et ne devant sa victoire qu'à l'avance prise au début, au cours de son duel avec Didier, qui fut la partie la plus intéressante du championnat.

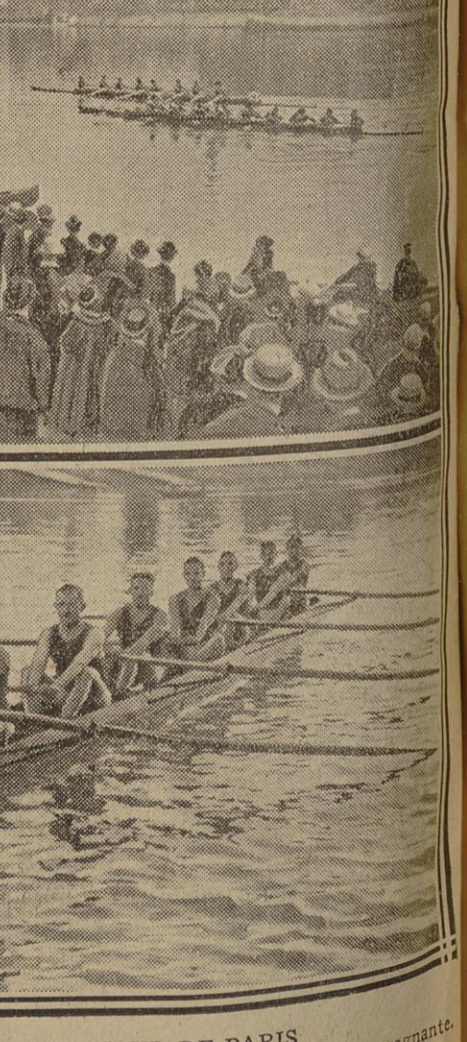
Celui qui a produit la meilleure impression est, sans conteste, Mirval, handicapé par des conditions de pneumatiques, et qui réussit sur la fin, en regagnant une partie du terrain perdu, à battre Larue pour la seconde place.

Le Championnat de France de demi-fond s'est couru un peu sous toutes les formes. De 1885 à 1888, il se courut sans entraîneurs, sur grand bicyclette, puis, à partir de 1889, à bicyclette sans entraîneurs; par la suite, avec entraîneurs sur machines multiples, la grande époque des triplétes et des quadruplétes. En 1900, la locomotion mécanique fournit l'entraînement avec les tandems et les tricycles à pétrole, puis ce sont les motocyclettes qui prennent la suite et le conservent.

Sur le palmarès figurent Terront, Bécouma, Charvonn, H. Farman, Darragon, Parent, Guignard, etc.

Au cours de la réunion, les concurrents de la course de tourisme motocycliste, la Grande Ceinture, ont fait leur entrée sur la piste au nombre de cinquante environ. Ils avaient accompli en trois heures, à une vitesse moyenne de 30 kilomètres à l'heure, une randonnée de plus de 200 kilomètres autour de la capitale. Il y avait tout à la fois des motocyclettes, des side-cars et des cycle-cars, et à l'arrivée on constatait peu d'abstentions.

Le classement s'effectuait à la suite de deux courses de côte: l'une dans la côte de Chanteloup, l'autre dans la côte du Courbevoie.



LES REGATES DU ROWING CLUB DE PARIS. En haut: le C. N. F. et le R. C. de Strasbourg. En bas: l'équipe de Strasbourg gagnante.

**BIGNAN SPORT**  
GAZE BIEN.  
**A la Jeune France**  
VÊTEMENTS DE SPORT LES MEUX ASSORTIS  
CATALOGUE FRANCO-13 AVENUE DES TERNES PARIS